

- “ Se souviennent-ils bien d'avoir été petits,
“ Ont-ils gardé ces traits que j'aimais tant naguère ?
“ C'est presque sans regret qu'échappant à mes bras,
“ Et vers les champs lointains que leur ouvrait la vie,
“ Comme de preux guerriers au-devant des combats
“ S'élançant, troupe ardente et par mon cœur suivie,
“ Ils partirent, l'espoir au front, l'âme ravie.
“ La vie hélas ! qu'a-t-elle été pour eux,
“ Bienveillante ou cruelle ?
“ Esprits aventureux,
“ Leur a-t-elle donné ce qu'ils attendaient d'elle ?
“ Reviennent-ils désenchantés,
“ Las, saignant par mille blessures ?
“ Ou bien les jours qu'ils ont comptés,
“ Loin des lieux par eux désertés,
“ Ont-ils laissé leur sein exempt de meurtrissures ?
“ Non, leurs pieds bien souvent aux pierres des chemins
“ Où les poussa leur inexpérience,
“ Ont dû se déchirer. Partageant des humains
“ L'amère et commune souffrance,
“ Leurs chers bonheurs d'un jour, tout pétris d'espérance,
“ Ont péri dans les pleurs des tristes lendemains.
“ Ton diadème, ô maître de la terre,
“ A plus d'épines que de fleurs,
“ Et sur la route sombre où tu suis ta chimère,
“ De mille illusions menant le deuil austère,
“ Tu te traînes dans la douleur.
“ Mais frappé sans merci par l'âpre destinée,
“ Morne, désenchanté, l'homme espère toujours,
“ Toujours quelque rayon, lueur inopinée,
“ Se glisse dans la nuit qui compose ses jours.
“ Ah ! c'est que défiant l'universel naufrage,
“ Où tout bonheur mortel finit par s'engloutir,
“ Parmi tant de débris une chose surnage,
“ Immortelle espérance, éternel souvenir ;
“ C'est que, si bas qu'il soit plongé dans sa misère,
“ De son abjection n'osant faire l'aveu,
“ Perdu, doutant de tout, de soi-même et de Dieu,
“ L'enfant croira toujours à l'amour de sa mère.
“ Et lorsque le malheur le tient dans son réseau,
“ Quand sous ses pieds tout croule ou sombre,
“ L'image du passé se détache de l'ombre
“ Et le rappelle à son berceau.